

## Des prostituées se mobilisent

**D**es travailleuses du sexe des Pâquis se mobilisent pour davantage de sécurité et contre l'usure des propriétaires et régisseurs. Elles ont décidé d'approcher le poste de police des Pâquis pour formuler trois demandes:

- un renforcement de la sécurité par des rondes de police effectuées à pied et pas seulement en voiture,
- une prise en compte sérieuse de leurs plaintes par la police et que celle-ci réagisse promptement à leurs appels d'urgence,
- l'instauration et le développement de relations de respect mutuel entre travailleuses du sexe et policiers.

Par ailleurs, elles dénoncent l'exploitation sauvage et usuraire des propriétaires et régisseurs d'immeubles aux Pâquis qui favorisent une situation d'hégémonie des grands salons. **Avec comme dégât collatéral, de retrouver quatre ou cinq femmes entassées travaillant dans une pièce exigüe et contraintes de vivre dans une cuisine.** «Nous préconisons le dialogue avec les autorités afin que des conditions de travail acceptables soient garanties et que les situations d'usures soient dénoncées et réprimées», précise Angelina, travailleuse du sexe aux Pâquis.

A noter que depuis lors, un rendez-vous mensuel a été planifié avec l'îlotier de la gendarmerie tandis que des rondes à pied commencent à sillonner le quartier... Lors de la dernière réunion, certaines travailleuses du sexe ont signalé que des dealers occupaient le hall d'entrée de l'immeuble où elles travaillent, ce qui fait fuir leurs clients...



## Des cours de français pour les travailleuses du sexe

Cet hiver, le froid était très mordant sur une période anormalement longue. L'immeuble qui abrite nombre de travailleuses du sexe hispanophones aux Pâquis a été privé d'eau suite à la rupture d'une canalisation. Cette situation a perduré durant trois semaines, car personne ne parlant le français, il n'a pas été possible de contacter un plombier! Alors, à son retour de vacances, Angelina, une travailleuse du sexe des Pâquis, m'a proposé d'organiser des cours de français. Et voilà, depuis on se retrouve toutes chaque samedi à midi dans les locaux

du Centre Grisélidis Réal qu'Aspasie a mis à notre disposition.

### A qui s'adressent ces cours?

Spécifiquement aux travailleuses du sexe hispanophones indépendantes des Pâquis. C'est-à-dire à celles qui travaillent dans la rue. **Comment s'inscrire et sous quelles conditions?** Tout d'abord, ces cours sont gratuits. Ils ont lieu les samedis de 12h à 14h. Pour s'inscrire, il suffit de demander mon numéro de natel à l'association Aspasie.

Paola Andrea Zapata

## «La prostitution masculine est très discrète, elle se fond dans le paysage urbain»

**Stéphane** se présente comme chargé de programme de prévention auprès des hommes qui exercent la prostitution. Ses terrains de prédilection: la rue, les bars, principalement dans le quartier de la gare, mais aussi les parcs, internet et les petites annonces dans les journaux. Ses atouts: sa très bonne connaissance du milieu gay. Stéphane est une personne très sensible, aussi avant d'approcher un homme, que ce soit dans la rue ou dans un bar, il se pose d'abord la question de savoir qui se trouve en face de lui. Alors, il analyse, puis tire les déductions probables de son obser-

vation. Le contact établi, Stéphane poursuit avec un discours de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST). L'écoute d'abord, comme toujours, primordiale. En général, il est très bien reçu par les personnes qu'il aborde. Stéphane note que la population est très jeune, entre 18 et 30 ans et en majorité composée d'étrangers. Une population migrante qui découvre pour certains l'existence du sida!

Ce qui interpelle Stéphane ce sont ces jeunes, souvent de familles magrébines ou musulmanes françaises qui, lorsqu'ils révèlent leur

homosexualité, se font jeter hors de chez eux et se retrouvent à errer dans Genève à 18 ou 19 ans.

Stéphane aime les gens à la marge. Etre en contact avec des réalités très différentes des siennes. Ce travail est très enrichissant pour lui, car il a toujours eu un faible pour les anti-héros qui affichent leur dignité avec courage. Ce qui lui manque: un collaborateur parlant les langues des migrants qu'il rencontre. «Ce qui me permet d'avancer? La richesse de l'échange avec cette population.»

## «Et comme toujours à Aspasie, sept langues différentes sont parlées lors des entretiens»

**Caroline Gomez Keizer** est travailleuse sociale à Aspasie. Elle reçoit sur rendez-vous des travailleuses du sexe de tous horizons. La première prise de contact se fait soit par la permanence d'Aspasie, soit provient des bus «Boulevard» ou de la rencontre avec des médiatrices comme Diane.

C'est à chaque fois une découverte. D'abord Caroline écoute, puis se présente à la personne. Pour certaines, elle doit spécifier que tout ce qui se dit reste confidentiel. Leurs

soucis concernent souvent des questions administratives. D'autres fois, elles abordent des problèmes de couple ou qui sont en lien avec leurs enfants.

Caroline poursuit: «Je suis toujours en train d'imaginer ce qu'elles pourraient faire comme changement possible pour entrevoir les choses autrement. Générer un début de questionnement.» C'est un travail sur mesure, car il faut s'adapter aux personnalités chaque fois différentes,

pourtant Caroline constate la répétition de situations semblables. Le service de soutien et accompagnement d'Aspasie est en forte progression. Caroline résume ainsi son action: «J'essaie d'être créative pour réussir avec elles à améliorer leur situation. Ce qui manque peut-être, ce serait un soutien juridique dans l'équipe.» Et de conclure: «Ma raison d'être: défendre des situations individuelles afin d'apporter une pièce à l'édifice du collectif.»

## «Soudain, une situation de crise se présente...»

**Léa Herquel**, stagiaire de la Haute Ecole de travail social, est en immersion depuis sept mois dans le monde de la prostitution. Elle est aujourd'hui de permanence à Aspasie. Il est 14 heures, l'interphone sonne. «Bonjour, tirez la porte svp, c'est au premier étage.» Elle ne sait jamais qui va se présenter, c'est toujours l'imprévu – et les demandes varient d'une personne à l'autre. Achat de

matériel, santé, déclaration d'impôts, besoin d'écoute, problème de logement, agressions, assurance...

Certains jours, il n'y a presque personne, une femme vient juste acheter du matériel de prévention et s'en va aussitôt après. D'autres jours, il y a du monde, le téléphone sonne, les gens se succèdent, les questions fusent. Soudain une situation de crise se présente, il faut alors trouver

une solution entre collègues pour accompagner une femme aux urgences. «On ne sait jamais à quoi s'attendre et cela me plaît beaucoup.» Les femmes parlent essentiellement espagnol, portugais, anglais, russe, allemand, italien, français... «Ces moments de permanence à Aspasie sont très riches de parcours: beaux, tristes et souvent très touchants.»

### Retenez ces dates!

#### vendredi 1<sup>er</sup> juin

Débat «Prostitution et syndicalisme»  
Salle du Môle, 20h30 (voir page précédente)



#### samedi 2 juin

#### «Bal du bitume»

à 20h30 au temple des Pâquis  
co-organisé avec Dialogai

#### du 13 au 19 juin

Semaine du cinéma sur la prostitution au Grütli. Deux séances par soir à 19h et 21h. Deux projections-débats le 17 juin en présence des travailleuses du sexe, protagonistes des films.  
**Mercredi 13 juin à 19h: projection inaugurale de Frau Mercedes, en présence de Frau Mercedes**

**OUVERTURE**  
20h30  
avec DJ Lorena

**SHOW**  
21h00: Sophie Solo  
21h30: Pascal Morier Genoux  
22h00: Marcela Volpe

**DANSE FLOOR**  
des 22h30 jusqu'à 4h00  
Dj Lorena  
Fanfare du Loup Orchestra  
LuLúxpo  
Entrée: CHF 16.-

**BAL du bitume**  
TEMPLE DES PAQUIS  
SAMEDI 2 JUIN

Aspasie 30 ans Dialogai 30 ans

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE

avec le soutien de **STG**

## MOT DE PASSE

mai 2012

Ce dossier «Prostitution» est édité par Aspasie à l'occasion de ses 30 ans. **Aspasie a été fondée à Genève le 5 mai 1982.**

Rédaction: Michel Felix de Vidas  
Traduction en espagnol: Rocio Restrepo  
Graphisme: promenade.ch

**L**e premier *Mot de Passe* édité par Aspasie en 1986 avec et pour les prostituées des Pâquis était un cahier artisanal et poétique. Cinq numéros ont suivi en ordre dispersé jusqu'en 1993, au gré des humeurs et des forces créatrices disponibles. Et puis plus rien, plus les moyens. Depuis lors, la prostitution a beaucoup évolué. Bien que la rue garde toujours son attractivité pour permettre aux femmes de travailler de manière indépendante, d'autres lieux se sont multipliés: salons érotiques, sex-centers, internet, etc. L'énergie déployée pour faire face aux nouveaux besoins n'a pas laissé à l'équipe d'Aspasie le temps de publier de

nouveaux *Mot de passe*. En 2007, pour le 25<sup>e</sup> anniversaire, nous avons rédigé un numéro spécial donnant la parole aux actrices et acteurs de l'univers composite du travail du sexe (disponible sur demande).

Aujourd'hui, cette diffusion auprès d'un large public permet de donner un éclairage différent sur un sujet souvent mal traité ou déformé par des médias qui privilégient avant tout le sensationnalisme. Le choix de l'édition bilingue découle tout naturellement du fait qu'actuellement les travailleuses du sexe hispanophones sont très nombreuses aux Pâquis.

**Marianne Schweizer**  
coordinatrice d'Aspasie

Aspasie est une association de solidarité créée par des personnes prostituées et leurs alliés. Dans une attitude de non jugement elle défend les droits des personnes qui exercent le travail du sexe, offre accueil, information, prévention et soutien.

**Aspasie**  
rue de Monthoux 36  
1201 Genève  
022 732 68 28  
aspasie@aspasie.ch  
www.aspasie.ch

Votre soutien fait la différence. Chaque don compte, aussi minime soit-il!  
Banque Cantonale de Genève: IBAN CH 36 0078 8000 R115 1560 7

**Permanence sans rendez-vous:**  
lundi, jeudi et vendredi de 14h à 17h au 36, rue de Monthoux.

**La bibliothèque d'Aspasie**  
est ouverte au 6, rue Amat, le mardi de 14h15 à 17h45.

**Devenir membre d'Aspasie,**  
c'est bénéficier de notre expertise toute l'année mais aussi de prix préférentiels sur le matériel de prévention et d'entrée gratuite aux événements que nous organisons. C'est également soutenir notre action. Cotisation annuelle: CHF 30.-

# Prostitution : 30 ans d'expertise

L'association Aspasia fête aujourd'hui ses 30 ans : trois décennies pour développer et professionnaliser son action, son expertise. En 2011, ce sont 4000 contacts en face à face établis avec des travailleuses et travailleurs du sexe. Forte de quinze collaboratrices et collaborateurs, Aspasia est une fourmilière de compétences ayant pour centre de gravité la prévention santé et la défense des droits des personnes qui exercent le travail du sexe.

## 1982-1992 Le temps de la mobilisation

**1982 :** Création d'Aspasia, association fondée par des personnes prostituées et leurs alliés afin de soutenir, accompagner et défendre les droits des personnes qui exercent la prostitution et lutter contre l'exclusion sociale. Grisélidis Réal participe à cette mobilisation et ouvre le débat sur Genève. Mise en place d'une permanence d'accueil, présence sur le terrain et premiers tests VIH/IST gratuits et anonymes, pétition pour l'obtention sans délai du certificat de bonne vie et mœurs pour les prostituées. Nouveau règlement acquis après six ans de lutte. La taxation fiscale d'office et arbitraire est remplacée par la déclaration fiscale pour indépendants.

**1985 :** Stigmatisation des homosexuels, des toxicomanes et des prostituées comme vecteurs du SIDA. Les prostituées, en tant que professionnelles, ne se reconnaissent pas comme groupe à risque et répondent par une brochure, des actions de prévention et la diffusion d'une lettre à leurs clients afin de les responsabiliser.

## 1992-2002 Les grands chantiers

L'explosion de l'offre liée à la mobilité et à la diversification des lieux de prostitution entraîne une hausse de la concurrence sur le marché du sexe. Aspasia s'adapte à cette diversité en créant plusieurs projets spécifiques, en plus de sa présence aux Pâquis.

**1992 :** Création de l'association Transit et de la brochure *Question d'identité et identité en question*, sensibilisation et information sur le transsexualisme.

**1996 :** Bus *Boulevards*, accueil de nuit au boulevard Helvétique pour les personnes qui se prostituent ou/et consomment des drogues, en collaboration avec le Groupe Sida Genève puis Première ligne.

**1996 :** *Aspasia Prévention Migrantes (APM)*, visites d'information et de prévention par des médiatrices culturelles sur les lieux de prostitution.

**1999 :** *Male Sexe Work*, prévention et soutien psychosocial aux hommes prostitués en collaboration avec Dialogai jusqu'en 2002 puis repris par Aspasia.

**1999 :** *Don Juan*, prévention auprès des clients du sexe tarifé, par des rencontres en face à face et plus tard via internet.

## 2002-2012 Précarisation, le combat continue

Déréglementation et mondialisation fragilisent l'ensemble des travailleurs et particulièrement dans le marché du sexe.

**2004 :** Le régime de libre circulation permet à 400 travailleuses du sexe à Genève de s'annoncer, se mettre en règle, mais force les extra-communautaires à la clandestinité.

**2010 :** Une loi sur la prostitution entre en vigueur à Genève, qui a pour but de protéger les travailleuses du sexe, qui favorise cependant les propriétaires, les intermédiaires et les gérants de salons au détriment des travailleuses du sexe indépendantes.

**Principaux problèmes d'actualité :** usures et loyers abusifs, santé physique et psychique, administration abusive, demande croissante de prestations à risque. Malgré tout, la Suisse reste un îlot de « bonnes conditions » pour les travailleuses et travailleurs du sexe dans une Europe abolitionniste : ce système répressif et punitif augmente la précarité et les violences. Continuons à assumer la responsabilité sociale contre la stigmatisation et l'exclusion des personnes qui se prostituent.



Je suis Francesca, je suis italienne, et je fais ce métier, parce que la vie ne m'a pas donné d'autre choix. J'aurais pu épouser un homme pour son argent, mais dans mon cas, je suis sincère, je ne fais pas croire à mes clients que je suis amoureuse, ils viennent et paient. Je voudrais que les gens me respectent, respectent mes choix, et comprennent qui je suis avant de me juger. J'exerce ce travail avec mon corps, les clients touchent ma peau, ils entrent dans ma sphère intime, mais tous ne sont pas respectueux. Mon premier devoir est de donner des règles, et les faire respecter par le client. Faire la prostituée ne signifie pas être une prostituée.»

## « Nous pouvons réfléchir et agir ensemble, mais c'est à elles d'être libres et indépendantes dans leurs choix »

**Fabian Chapot**, coordinateur des bus de nuit «Boulevard» s'adresse essentiellement aux travailleuses du sexe qui cherchent des contacts dans la rue. Une équipe très investie et soudée présente sur le terrain, les mardis au boulevard Helvétique et les jeudis à la place des Alpes, par tous les temps et toute l'année. «Notre but est d'être présent et d'alerter les travailleuses du sexe sur la problématique des prestations à risque.» La présence des bus dans la nuit genevoise est un symbole de

pérennité et de confiance. Place des Alpes, Fabian s'adresse aux prostituées des Pâquis qui travaillent la nuit. Actuellement une majorité d'hispanophones. Elles viennent tout simplement pour parler, faire part de leurs doléances et demander du matériel de prévention. «Nous avons instauré une écoute active et évaluons ainsi leurs préoccupations afin de délivrer ensuite des informations pertinentes.» Sa raison d'être est avant tout «d'être». D'accueillir dans la bienveillance, et si un jour elles

ressentent le besoin de se livrer c'est une belle récompense. «Les mots qui me viennent à l'esprit, c'est la force et le courage.» Souvent elles participent financièrement au soutien de leurs familles, financent les études de leurs enfants. Certaines ont même réussi à économiser en quelques années pour créer un travail indépendant dans un autre secteur d'activité. «Ce qui est nourrissant, c'est de partager. Aspasia est une structure qui n'est pas victimisante.»



## GRAND DÉBAT

### Prostitution et syndicalisme : réalité ou utopie ?

**Une prise de conscience collective** dans le travail du sexe naît dans les années 1960-1970. En 1973, en Californie, c'est l'association Coyote qui est la première à défendre les droits des personnes prostituées. En France, c'est à Lyon, en 1975, qu'elles se mobilisent et occupent l'église Saint-Nizier, mouvement dont Grisélidis Réal faisait partie. Depuis lors, le 2 juin est célébré comme la Journée internationale des travailleuses et travailleurs du sexe.

**Depuis 40 ans**, la manière de s'organiser et de lutter a évolué, marquée par la pluralité des visions des personnes qui exercent les

métiers du sexe, mais aussi par le besoin d'adapter la lutte aux politiques variées mises en place par les Etats.

**L'idée de créer des syndicats** dans l'industrie du sexe est relativement récente, puisqu'il fallait d'abord reconnaître cette activité comme un travail. Considérer que la prostitution est un labeur plutôt qu'une identité fait son chemin... Et aujourd'hui, en Suisse, à Genève, quelle est la situation, la réalité, les besoins des personnes qui se prostituent ? Qui revendique quoi et comment ? Existe-t-il une identité collective des personnes qui se prostituent ?

Y a-t-il des actions possibles, des alliances envisageables ? Un débat animé en perspective avec la participation de syndicalistes, de chercheuses, de travailleuses et travailleurs du sexe. Avec la participation de **Thierry Schaffauser**, co-fondateur à Paris de Strass, syndicat du travail sexuel, et président de la branche sex work du GMB, important syndicat généraliste en Grande-Bretagne.

**vendredi 1<sup>er</sup> juin à 20h30, Salle du Môle rue du Môle 21 à Genève**

(entrée libre)

### « Mille histoires me reviennent en mémoire et je les prends comme des cadeaux »

**Diane Zwygart** se présente comme agente de prévention. Elle intervient partout où il y a des travailleuses du sexe, partout où le message de prévention a du sens. Les salons ne sont jamais prévenus de sa visite et depuis quelques mois Diane avoue que son équipe est de moins en moins bien reçue... «Peut-être à cause de la crise et de la concurrence qui exacerbe leur irritabilité.» Certaines travailleuses du sexe ont une grande méconnaissance des risques. «Alors on leur explique et leur délivre un bon pour une vaccination gratuite contre l'hépatite B, et un autre bon pour se faire tester à un prix très concurrentiel contre les cinq maladies sexuellement transmissibles les plus courantes.» Le rôle de Diane est de sensibiliser, mobiliser et alerter

les femmes qui exercent le travail du sexe sur la problématique de la santé. Tout passe par l'écoute et ensuite par le conseil. C'est important d'aller à la rencontre des travailleuses du sexe dans les salons car, sur place, Diane perçoit les ambiances, les tensions, et même parfois, des propriétaires lui parlent...

«J'aime mon travail car je fais de très belles rencontres. Si je ferme les yeux, j'ai mille histoires qui me reviennent en mémoire et je les prends comme des cadeaux.» Diane regarde sa montre, c'est l'heure de partir faire sa tournée avec sa collègue Yamada. Diane se déplace toujours en binôme avec une infirmière ou une travailleuse du sexe. Avant de quitter la pièce, elle se retourne et ajoute : «Ce qui me guide c'est d'être utile.»

## Les vrais chiffres de la prostitution

L'enregistrement des personnes qui se prostituent à Genève remonte à 1948. Le chiffre souvent véhiculé par les médias est d'environ 4100 prostituées à Genève. En réalité, elles sont entre 500 et 800, peut-être 900 au maximum, suivant les périodes. L'explication est simple : beaucoup ont quitté Genève sans se «déclarer», c'est-à-dire se désinscrire à la brigade des mœurs, ainsi les chiffres s'accumulent sans tenir compte des départs ou des décès. A noter que la prostitution masculine représente environ 5%. Enfin, la police a recensé à Genève, début 2012, 110 salons érotiques, 42 agences d'escorte et 3 Sex-Centers.